

Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.205

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 18/05/1915

Matériaux et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures

horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues. Filigrane Charlemagne

Paper BS & C.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 11 (probablement /20). Sujet : Pour quelles raisons Racine n'a-t-il point fait paraître Astyanax dans la tragédie d'Andromaque ? A-t-il eu raison ?

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

11.
Pour le but, pour
l'ambition - c'est l'expression
peut-être de l'art. N° 2. C'est aussi
dans la forme, l'ambition, l'école Normale des Institueuses
avoir l'ambition de faire de tout propreté
faible pour la vertu ambiante.

Fanny Moses
3^e année
Le 18 Mai 1915

Compositions française

Pour quelles raisons Racine n'a-t-il point fait paraître Testyanaax dans la tragédie d'Andromaque ?
Tout en liaison ?

On a pu dire - et non sans raison -
que Testyanaax est, avec Hector, un des principaux
personnages de la tragédie d'Andromaque :
autour de lui gravite en effet toute l'action;
son sort à lui seul est en jeu, c'est son image
qui Andromaque a constamment présente à la
pensée, c'est lui qui elle cherche à sauver... Com-
ment ce personnage si important ne paraît-il
pas sur la scène, et quelles raisons ont pu
determiner un aussi grand artiste que Racine
à ne point donner à Testyanaax un "rôle" dans
la tragédie ?

! ! = Tout d'abord Remarquons tout d'abord qu'évidemment Racine "a en raison" de ne
point laisser paraître le fils d'Andromaque, et
est un chef-d'œuvre, et que nous ne voudrions
aucun prix qu'elle fut modifiée en quoi que ce
soit, puisqu'il s'agit

de mise en scène.

soit. Mais c'est là sans doute une démonstration un peu simpliste ; il nous fait chercher les raisons qui ont pu déterminer Racine à ne point mettre Thésée au *Thésée*, et les motifs qui nous feraient trouver à nous-mêmes sa présence inutile ou même gênante.

Nous savons qu'il est toujours très difficile de créer un rôle d'enfant dans une œuvre dramatique quelconque : c'est peut-être tout simplement parce qu'il est pour ainsi dire impossible à l'auteur de trouver ~~des~~ ^{un} acteurs qui incarnent convenablement le

très contestable : personnage ? Quoï qu'il en soit, nous ne trouvons qu'ici
théâtre classique et l'enfant sur aucun théâtre - sauf peut-être dans le
théâtre tout à fait moderne et dans le théâtre grec.
De plus, ces difficultés, qui existent avec toute
conception théâtrale, grandissent singulièrement si
l'on admet la théorie classique telle que l'a admise

- in court: Sans compte de Racine : le langage que parlent les héros de tragédie est toujours noble et grave; or, s'il faut déjà faire effort pour admettre que des personnages exécutent en alexandrins anores, et durant cinq actes entiers, toutes leurs pensées et tous leurs sentiments, cela semblerait beaucoup plus invraisemblable encore de la part d'un enfant... On sait quelles précautions Racine a dû prendre pour introduire Juas dans la tragédie d'Isabelle et quel soin il apporta, dans sa préface, à se justifier de cette hardiesse.

La difficulté que nous éprouvions à surmonter ces invraisemblances, la gêne que nous en ressentions serait peut-être compensée par l'intérêt que nous prendrions à voir un génie tel que Racine étudier un caractère d'enfant.

Mais — et nous touchons ici à l'une des caractéristiques du dix-septième siècle tout entier — il est probable que Racine lui-même n'aurait pas pris grand intérêt à l'étude psychologique d'un enfant : le dix-septième siècle n'aime point l'enfant, ne s'intéresse point à lui ; pour le grand siècle, c'est lui vague, il tout ce qui touche l'homme est intéressant, et d'ailleurs fait : les passions ne sont "rien de ce qui est humain ne lui est étranger" — mais à des yeux, comme aux yeux d'un de ses rivaux, le costume, la mode, les superstitions, tout l'homme — mais à des yeux, comme aux yeux d'un de ses rivaux, les plus illustres, "un enfant n'est pas un homme." Pour les gens de la cour, dont nous trouvons les manières si peu raffinées cependant, l'enfant n'est qu'un être grossier et boubibou ; il ne sait pas se plier à l'étiquette ; pour le cartesian, la véritable naissance semble dater du jour où l'homme embrasse le doute méthodique ... Qui donc, dans le public auquel Racine s'adressait, aurait pris plaisir à voir Testyanax sur la scène ?

Racine a donc reporté tout l'intérêt de la tragédie sur Andromaque, Pyrrhus, Orest, Hermione, et Testyanax ne nous intéresse point par lui-même : c'est seulement l'amour qu'Andromaque a pour lui qui nous intéresseralement. Si nous tremblons lorsque Pyrrhus vient le faire pleurer, c'est seulement parce que nous éprouvons tous les sentiments de sa mère, et que nous partageons toutes ses angoisses. Racine a d'ailleurs très rendu admirablement l'amour maternel, et dans ses nuances les plus délicates, sans faire paraître l'enfant sur la scène : il n'est point nécessaire que nous assistions aux épanchements d'Andromaque en présence de son fils, que nous entendions ses paroles de tendresse, que nous la voyions le courir

— tout au

